

✓ BIBLIOGRAPHIE

V. Brinkmann et U. Koch-Brinkmann, *Der sog. « Paris » und der « Perserreiter » von der Athener Akropolis, « orientalische » Gewänder in der griechischen Skulptur zur Zeit der Perserkriege*, D. Graepler (sous la direction de), *Bunte Götter, Ausstellung und Schauwerkstatt, Eine Einführung*, Université de Göttingen, 2011.

V. Brinkmann et A. Scholl, *Bunte Götter – Die Farbigkeit antiker Skulptur*, Catalogue de l'exposition, Hirmer, Munich, 2010
<http://www.hirmerverlag.de/controller.php?cmd=detail&titelnummer=2781>

V. Brinkmann, O. Primavesi, M. Hollein (sous la direction de), *The Polychromy of Antique and Mediaeval Sculpture*, Actes du colloque de la Maison Liebig, Hirmer Verlag München, 2010.

F. Perego, *Dictionnaire des matériaux du peintre*, Belin, 2005.

John Boardman, *La sculpture grecque archaïque*, Thames & Hudson, 1994.

Cet amour pour les étoffes orientales colorées et décorées est manifeste dans les représentations d'archers. Pour représenter les Amazones, les artistes grecs habillaient leurs personnages de pierre d'habits qu'ils connaissaient au moins depuis les guerres perses. Ces vêtements comprenaient des pantalons de toutes les couleurs que l'on nommait anaxyrides, des vestes à manches longues et des bonnets phrygiens. Un regard dans la chambre au trésor du musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg montre que les artistes grecs s'inspiraient de modèles vivants, sans faire de distinctions bien nettes entre les ethnies.

À la fin des années 1940 et récemment, des archéologues russes et allemands ont découvert dans les montagnes de l'Altaï (Russie-Chine-Mongolie) des courganes, c'est-à-dire des tombes sous tumulus de princes scythes. Or des Scythes vivaient aussi sur la mer Noire, donc au contact des Grecs anciens, et très loin de leurs cousins de l'Altaï. Les très basses températures qui règnent sur les hauteurs montagneuses de l'Altaï ont assuré une bonne conservation de la matière organique dans les tombes scythiques, et l'on a retrouvé plusieurs fragments de textiles. Ces précieux échantillons de tissus scythes portent des motifs à cinq couleurs, voire davantage, enrichis d'ornements à motifs géométriques (voir la figure 4), lesquels correspondent aux motifs que nous restituons sur certaines statues grecques.

Ainsi, depuis le grand affrontement avec les Perses, les sculpteurs grecs se servaient de modèles orientaux pour représenter les personnages de *La guerre de Troie*, qui, à l'époque classique, était un mythe

fondateur de leur identité. Même si dans l'*Illiade*, Homère décrit les Achéens et les Troyens sous des traits culturels similaires, les Grecs s'identifiaient à Achille et à ses compagnons, tandis qu'ils reliaient le royaume de Priam à leur ennemi héréditaire oriental. D'où la représentation d'un archer à genoux en habit de cavalier scythe sur le fronton du temple du sanctuaire de la déesse Aphaïa sur l'île d'Égine (où elle était vénérée). En le voyant, le visiteur identifiait immédiatement un Troyen. Dans les années 1980, à la Glyptothèque de Munich, les ornements de ses pantalons et de sa veste ont été observés, et le motif coloré de sa tunique fut reconstitué.

L'Orient, vieux modèle

Une autre œuvre, l'archer monté de l'Acropole d'Athènes (voir la figure 4) nous a, depuis, donné l'occasion de restituer complètement un habit oriental antique. Cette représentation montre un cavalier (ou une cavalière) à cheval, qui n'est malheureusement conservé que jusqu'à la taille. Après notre étude, les pantalons ont été décorés avec des losanges bleus, rouges, verts, jaunes et bruns ; la veste est ornée de feuilles allongées et cernée à sa base d'un galon fait de motifs verts imbriqués.

Le motif coloré de ce cavalier est si bien conservé qu'en réalisant 300 mesures au spectroscope ultraviolets-visible, nous avons pu en retrouver tous les détails. Il en ressort que la statue était très colorée, mais aussi que les couleurs variaient beaucoup dans une même pièce de vêtement. Ainsi, les jambes droite et gauche portent des combinaisons de couleurs différen-

L'ANALYSE CHIMIQUE DES COULEURS

Toute peinture laisse des traces, parce qu'elle protège le marbre de l'érosion par la pluie ou le vent. Comme certaines couleurs tiennent bien plus longtemps que d'autres, la disparition progressive des peintures crée un très discret relief dû à l'érosion. L'éclairage sous lumière oblique et ultraviolette permet de le rendre visible.

Par ailleurs, alors qu'il était nécessaire dans le passé de prélever des échantillons de pigment pour déterminer la composition chimique d'une

peinture, l'analyse en fluorescence X et la spectroscopie ultraviolets-visible le permettent sans prélèvement de matière. La première méthode consiste à identifier les rayonnements de fluorescence déclenchés par des rayons X et qui sont spécifiques des éléments chimiques. Elle est particulièrement adaptée à la mise en évidence d'éléments métalliques. Le cinabre peut par exemple être facilement reconnu grâce à la proportion de mercure qu'il contient.

Pour sa part, la spectroscopie ultraviolets-visible associe des pics d'absorption aux éléments chimiques. Elle est particulièrement adaptée à la reconnaissance des pigments minéraux et organiques. L'emploi de fibres optiques rend cette méthode facile à mettre en œuvre, sans le moindre contact avec l'œuvre analysée. Les appareillages nécessaires pour pratiquer les deux types de mesures peuvent facilement être mis en œuvre dans les musées.



Vincent Brinkmann



4. L'ARCHER MONTÉ SCYTHE du fronton du temple de la déesse Aphaïa, sur l'île d'Égine, a manifestement porté des habits extrêmement colorés et ornés de motifs compliqués (*à gauche*). Les cavaliers scythes de l'armée perse qui envahit la Grèce servirent de modèle à l'artiste. En effet, des échantillons de tissus scythes réalisés exactement dans

le même style ont été retrouvés dans des tombes gelées, dans l'Altai sibérien (*en bas à droite*). Comme le montre aussi le cas de l'archer scythe de l'Acropole d'Athènes, le style des habits avait marqué les artistes grecs, qui les prirent pour modèle dans leurs représentations de la guerre de Troie.

tes. Pour renforcer l'effet, l'artiste a par exemple utilisé un ocre mêlé de pigment jaune (un minéral à base d'arsenic et de soufre) ou un ocre rouge d'une très intense garance. Et même le cheval était en couleurs : la crinière en rouge et vert, la queue en vert et la robe en jaune clair. Pour le cheval, les peintres grecs se sont toutefois contentés de couleurs plus pâles que celles utilisées pour les habits.

L'âge classique fut-il multicolore ?

Dans l'Antiquité grecque, les Perses (ou les Troyens) n'étaient pas les seuls à avoir des habits colorés. Le sous-vêtement coloré (chitoniskos) que portaient les guerriers grecs sous l'armure était souvent décoré de motifs. Le torse d'un homme en armure

retrouvé sur l'Acropole révèle par exemple en lumière oblique les paires de feuilles employées pour orner l'habit sur les épaules et les hanches. Comme, d'après les modèles décorant les vases attiques, son équipement est par ailleurs parfaitement grec, nous estimons que l'ornementation de son chitoniskos correspondait aux pièces produites dans les ateliers textiles grecs.

Que conclure de tout cela ? Après plus de 30 ans de recherche sur la polychromie des statues antiques, nous avons pu tirer quelques conclusions récurrentes : chaque nouvelle étude apporte des résultats qui complètent les résultats déjà acquis ; les méthodes perfectionnées qui nous permettent aujourd'hui de révéler des couleurs bouleversent parfois notre compréhension des œuvres, même de celles qui semblaient « évidentes » ; enfin, il

est périlleux de tirer des règles générales des œuvres analysées, à moins de le faire avec la plus extrême prudence.

Pour autant, si nos résultats ont mis en évidence une riche polychromie dans la Grèce antique, il ne faut pas non plus passer d'un extrême à l'autre. N'oublions pas que des habits simples et (plus ou moins) blancs existaient aussi. Ainsi, on lit dans certains textes du sanctuaire d'Artémis sur l'Acropole que l'on consacrait à la déesse des habits colorés, mais aussi des habits blancs. En 2010, nous l'avons confirmé : sur le fronton Ouest du Parthénon (aujourd'hui au musée de l'Acropole), le chiton de Pandrose, l'une des trois filles de Cécrops, roi d'Athènes, avait été peint avec du kaolin (un calcaire fin et très blanc). Toutefois, l'un des peintres souligna les bords de plis avec des traits de couleur noire...